

**L'IMAGE DE LA MONARCHIE EN ROUMANIE.
L'ARCHEVÊQUE RAYMUND NETZHAMMER À PROPOS
DU ROI CHARLES I^{er}**

**THE IMAGE OF THE MONARCHY IN ROMANIA.
ARCHBISHOP RAYMUND NETZHAMMER ABOUT KING CHARLES I**

Dinu BALAN

L'Université "Stefan cel Mare" Suceava

E-mail : dinub@atlas.usv.ro

Rezumat: Imaginea monarhiei în România. Arhiepiscopul catolic Raymund Netzhammer despre regele Carol I

Ne propunem să reconstituim, în acest cadru, imaginea regelui Carol I, așa cum reiese din impresionantul jurnal al arhiepiscopului catolic de București, Raymund Netzhammer. Deși nu a fost preferatul suveranului pentru ocuparea scaunului arhiepiscopal, relațiile dintre înaltul ierarh catolic și primul rege al României s-au bazat pe încredere, respect și prietenie. Netzhammer a știut să-și facă din Carol I un confident și a devenit un sfătuitor al monarhului, inclusiv în probleme politice. Chiar dacă relațiile dintre cei doi au fost umbrite de poziția Vaticanului privitoare la creșterea urmașilor la tron în religia ortodoxă, în acord cu prevederile Constituției din 1866, ele au relevat, în ansamblu, simpatia și aprecierea reciprocă dintre două personalități de prim rang ale scenei românești de la începutul secolului al XX-lea. Pe un alt plan, în perioada în care Netzhammer a fost arhiepiscop de București, Biserica Catolică și-a sporit influența și prestigiul în societatea românească.

Résumé : *On se proposa de reconstruire, dans le cadre ci-joint, l'image du roi Charles I^{er}, comme elle résulte du journal impressionnant de l'archevêque catholique de Bucarest, Raymund Netzhammer. Bien qu'il ne fût pas le favori du souverain pour détenir le siège archiepiscopal, les relations entre le haut ecclésiastique catholique et le premier roi de la Roumanie se basèrent sur confiance, respect et amitié. Netzhammer sut comment transformer Charles I^{er} en confident et il est devenu l'un des conseillers du monarque, y compris dans les questions politiques. Même si les relations entre les deux ont été éclipsées par la position du Vatican concernant l'élévation des successeurs au trône dans la religion orthodoxe, conformément à la Constitution de 1866, elles ont révélé, dans l'ensemble, la sympathie et la reconnaissance mutuelle entre les deux personnalités de premier rang de la*

scène roumaine. Sur un autre plan, tandis que Netzhhammer était archevêque de Bucarest, l'Eglise catholique accrut son influence et son prestige dans la société roumaine.

Abstract: *We intend to reconstruct the image of the Romanian King Charles I, as it is reflected in the impressive journal of Raymund Netzhhammer, the Roman Catholic Archbishop of Bucharest in the years 1904-1925. Although Netzhhammer was not the favorite of the king to occupy the archbishop function, the relations between the two were based on trust, respect, and friendship. The catholic Archbishop knew how to make a confidant of Charles I and became an advisor to the monarch, including regarding political life. Even though the relations between Charles I and Netzhhammer were overshadowed by the Vatican's position regarding the education of the successors to the throne in the Orthodox religion, in accordance with the Constitution of 1866, they generally revealed sympathy and mutual appreciation. On another plane, by the time Netzhhammer was Archbishop of Bucharest, the Catholic Church increased its influence and prestige in the Romanian society.*

Keywords: *Journal, the early Twentieth century Romania, King Charles I, Archbishop Raymund Netzhhammer, politics.*

Introduction

La personnalité exceptionnelle de Charles I^{er} peut être reconstruite fidèlement à travers les récits et les notes contemporains. De cette façon, la biographie du roi est conçue d'une manière crédible, tout à fait plausible. Les mémoires, les journaux et les notes politiques sont également utiles pour une meilleure connaissance de l'Etat roumain dans l'histoire moderne. Cette catégorie de sources historiques devrait être prise en considération - au moins sur le sujet qui nous intéresse - d'une double perspective. Tout d'abord, les informations contenues dans ces notes nuancent l'ensemble qui est déjà connu, révélant souvent des éléments nécessaires pour apprécier les réalisations des différentes personnalités à leur juste valeur. Deuxièmement, ces écrits mettent en évidence les mentalités d'une certaine période et révèlent, même d'une perspective limitée et unilatérale, un imaginaire sociopolitique à prendre en compte.

Le cas de l'archevêque catholique de Bucarest, Raymund Netzhhammer s'inscrit, sans doute, dans une telle série. Après avoir vécu près de vingt ans en Roumanie, après avoir appris la langue roumaine et après s'être habitué avec sa culture, après avoir réalisé des études d'importance reconnue sur le passé chrétien de Dobroudja, tout en essayant de suivre les conseils du pape Pie X d'être un «bon roumain» et après avoir témoigné l'amour pour la terre qui allait devenir

sa seconde patrie¹, le haut ecclésiastique catholique nous offre une perspective riche et nuancée, équilibrée, pleine de compréhension et de sympathie pour le pays et ses habitants. Les rapports de Netzhammer avec Charles, basés sur confiance mutuelle, sympathie et amitié, renforcés au fil du temps, représentent un argument irréfutable pour la lecture attentive de ces fragments extraits des écrits de l'archevêque dans lesquels il y a des références au roi et à la monarchie. On utilisa le terme « mémoires » en sens générique, « faisant référence à un type de communication directe, proche de la confidence faite pour la postérité (mémoires), à un interlocuteur (correspondance) ou du type de soliloque transcrit (journal intime) »². Les clarifications terminologiques de ce genre nous semblent, pour notre approche, redondantes et précieuses, d'autant plus que les œuvres de Netzhammer ne sont ni des journaux intimes, ni des mémoires dans le vrai sens du mot.

Notre analyse ne peut pas s'arrêter sur tous les écrits de Netzhammer et sur tous les détails concernant le roi qui y sont contenus. Nous limiterons notre travail au livre « Aus Rumänien. Streifzüge und seine Geschichte durch das Land »³. Compte tenu de l'espace limité de l'article ci-joint, nous allons citer très peu du journal impressionnant de l'archevêque catholique. Sur la figure du roi, comme elle apparaît dans cette écriture monumentale, nous ferons référence à une autre occasion. On se proposa d'analyser l'image du premier roi de la Roumanie dans le travail de Netzhammer. En outre, nous avons l'intention de présenter et de

¹ Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase* [Évêque en Roumanie dans une période des conflits nationaux et religieux], vol. I, édition réalisée par Nikolaus en collaboration avec Krista Zach Netzhammer, București, Editura Academiei Române, 2005, p. 421 (note de 14 février 1913); vol. II, p. 1282 (note de 6 juillet 1924).

² Silvian Iosifescu, *Literatura de frontieră* [La littérature de frontière], la deuxième édition révisée, București, Editura Enciclopedică română, 1971, p. 70. Voir aussi Jacques Le Rider, *Jurnale intime vieneze* [Journaux intimes viennois], traduction et préface de Magda Jeanrenaud, Iași, Editura Polirom, 2001, *Préface*.

³ Le premier volume de ce livre impressionnant est apparu dans la première édition en 1909 à Einsiedeln, on imprima une deuxième édition en 1913, quand on publia, aussi, le second volume, en trois éditions successives: Raymund Netzhammer, *Aus Rumänien. Streifzüge durch das Land und seine Geschichte*, 2 volumes, Einsiedeln, Benzinger, 1909, 1913. On a traduit le livre en roumain en 2010: *Din România. Incursiuni prin această țară și istoria ei* [En Roumanie. Incursions à travers ce pays et son histoire], Introduction à l'édition roumaine par Violeta Barbu, traduction de l'allemand par George Guțu, deux volumes, Bucarest, Editura Humanitas, 2010.

commenter ses vues sur le rôle et la place de la monarchie dans l'arène politique, mais aussi dans l'ensemble constitutionnel de l'Ancien Royaume, d'insister sur des éléments de coulisses, qu'il connaissait en détail pendant sa mission à Bucarest. Toute approche historique, même brève, sur la personne de Charles I^{er} ne peut pas ignorer ces références. Il est vrai, certaines d'entre elles ne servent qu'à décrire l'arrière-plan sur lequel se profile la figure imposante du souverain. Il serait présomptueux de dire, dans ce contexte, que les écrits de l'archevêque catholique de Bucarest changent nettement la perspective sur la monarchie en Roumanie. Les livres de Netzhammer ne contiennent pas nécessairement des éléments nouveaux, susceptibles de déclencher de nouvelles œuvres biographiques ou monographiques consacrées au Roi. Cependant, en parcourant ces passages, tout le monde peut se convaincre que le portrait de Charles gagne en profondeur, que les détails, les nuances, les remarques à propos du souverain sont du plus grand intérêt.

Naturellement, les idées et les conceptions de Netzhammer ont été influencées par sa relation si cordiale avec le roi, par ses intérêts et sa culture. Il y a une perspective imprégnée par ses habitudes intellectuelles, culturelles et religieuses, une perspective dirigée par l'outillage mental qui est spécifique à un représentant de l'altérité, même si le protagoniste prouva une disponibilité intellectuelle et une empathie participative exceptionnelle tout au long de son séjour en Roumanie.

Netzhammer et Charles I^{er}: quelques éléments communs

On est d'avis que le chercheur doit tenir compte de deux directions d'analyse : présenter un portrait du roi, comme il ressort des écrits de l'archevêque, respectivement regarder la relation entre le narrateur et l'auguste personnalité. On va insister davantage sur les deux sujets dans une tentative de donner au lecteur des arguments suffisants que tout nouveau travail sur Charles I^{er} ne peut pas ignorer les textes écrits par Netzhammer. On veut saisir leur évolution synchrone, inextricablement liée. Une telle « lecture » nous semble la plus édifiante en ce contexte.

Un élément commun, qui peut être un point de départ utile pour comprendre les idées des deux, mais aussi la manière dans laquelle les contemporains les aperçurent, est leur origine étrangère. Charles I^{er}, ainsi que Netzhammer, eut à souffrir à cause de son ethnicité, surtout après le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Indiscutablement, Charles oscilla sans cesse entre les sentiments envers son pays d'origine et les obligations envers l'État roumain. Un éminent chercheur remarqua que le premier monarque constitutionnel servit un double intérêt : celui dynastique, mais aussi celui national roumain⁴. Ceux qui soupçonnaient, à tort, ses sentiments patriotiques et qui avaient des doutes quant à son engagement envers la Roumanie étaient nombreux. On considéra plus forte son ethnicité. I.G. Duca, par exemple, affirma que le premier monarque constitutionnel du pays « se considéra d'abord prince allemand, et ensuite roi de la Roumanie »⁵. Il est certain que le monarque s'assuma des obligations envers le corps social de son pays d'adoption, en dépit des sensibilités ou des appréhensions présentes à certains membres de l'élite politique et intellectuelle roumaine. Renforçant l'État et contribuant à son développement économique, politique ou culturel, Charles I^{er} fut capable de transformer progressivement la perception des Roumains sur la dynastie étrangère. Même si on aperçut Charles comme un homme du devoir, dur, froid et imposant⁶, les effets bienfaisants du règne ont sensibilisé, progressivement, les gens. Le travail constant, l'œuvre édifiée par le souverain et l'amour du pays porteront leurs fruits, comme y avait remarqué sa nièce - la future reine Marie⁷. Son règne commença à être considéré comme une garantie de l'existence et de la modernisation de la Roumanie⁸. Les représentants de la monarchie roumaine purent se présenter comme des légataires des désirs de la nation roumaine, exprimés dans la première moitié du XIX-ème siècle dans la correspondance, les rapports, les mémoires, culminant dans les résolutions de l'Assemblée ad hoc de 1857. Après l'éclatement de la Première Guerre mondiale, la méfiance à l'égard du roi augmenta. Le désir de Charles de respecter les engagements envers la Triple Alliance agita les eaux de la scène politique roumaine et compromit les sentiments profonds de la population à l'égard de la

⁴ Paul Henry, *L'abdication du prince Cuza et l'avènement de la dynastie de Hohenzollern au trône de Roumanie. Documents diplomatiques*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1930, p. 67.

⁵ I. G. Duca, *Amintiri politice* [Souvenirs politiques], vol. I, München, Jon Dumitru Verlag, 1981, p. 104.

⁶ Maria, Regina României, *Povestea vieții mele* [L'histoire de ma vie], vol. I, la troisième édition, Iași, Editura «Moldova», 1990, pp. 114, 182, 185, 234-235, 253-254, 263 etc.

⁷ Maria, Regina României, *op. cit.*, vol. II, ed. cit., 1991, pp. 369-370.

⁸ Voir aussi Dinu Balan, *Românii și dinastia străină în epoca modernă: avatarurile unei dimensiuni politico-identitare* [Les Roumains et la dynastie étrangère à l'époque moderne: les avatars d'une dimension politique identitaire], en *Slujind-o pe Clio. In honorem Dumitru Vitcu* [Au service de Clio. In honorem Dumitru Vitcu] (coord. Mihai Iacobescu, Gh. Cliveti, Dinu Balan), Iași, Editura Junimea, 2010, pp. 205-221.

dynastie. « Il a été détesté par le pays tout entier », « on parlait d'abdication forcée, de révolution [...] »⁹. Netzhammer lui-même nota dans son journal que la reine Elisabeth lui dit que son auguste mari avait eu l'intention d'abdiquer et de s'installer en Suisse¹⁰. Cependant, sa nièce, la princesse Marie, rejeta une telle intention, affirmant la détermination de son oncle de ne pas abandonner le trône dans des moments difficiles pour le pays¹¹. Qui qu'auraient été les pensées intimes du monarque, il a dû obéir à la décision du Conseil de Couronne de Sinaia, le 21 juillet / le 3 août, 1914 : « Je constate que les représentants du pays ont exigé, presque en unanimité, la neutralité. En tant que monarque constitutionnel, j'obéis à votre volonté. Je crains, cependant, que le pays sortira avec le prestige diminué de la réunion d'aujourd'hui et je crains que vous avez pris une décision que la Roumanie repentira à l'avenir »¹². Le conflit intérieur lui causa, semble-il, la mort. La reine aurait dit à un envoyé de la maison impériale allemande à l'enterrement de son mari qu'il est mort à cause du « conflit moral douloureux qui l'empêcha d'entrer dans la guerre à côté de l'Allemagne »¹³.

Après l'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre mondiale, on considéra Netzhammer, à son tour, un instrument des occupants. Cette perception s'amplifia après le retrait des autorités roumaines en Moldavie. Bien qu'il ait la nationalité suisse et qu'il essaya, tout au long de la guerre, d'avoir une attitude neutre, sans porter des préjudices aux intérêts de la Roumanie, l'archevêque catholique de Bucarest se confronta aux susceptibilités et aux accusations¹⁴. En effet, les autorités roumaines le considérèrent suspect et la Direction de la Police et de la Sécurité Générale le poursuivit¹⁵. Dans une note du ministère des Affaires

⁹ C. Gane, *P.P. Carp și locul său în istoria politică a țării* [P.P. Carp et sa place dans l'histoire politique du pays], vol. II, București, Universul, 1936, p. 157.

¹⁰ Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, p. 538 (note de 13 octobre 1914).

¹¹ Maria, Regina României, *op. cit.*, vol. II, éd. cit., 1991, p. 368.

¹² Ion Bulei, *Arcul așteptării. 1914-1915-1916* [L'arc d'attente. 1914-1915-1916], București, Editura Eminescu, 1981, p. 63.

¹³ I. G. Duca, *op. cit.*, p. 85.

¹⁴ Voir, en détail, Nikolaus Netzhammer, *In verbo Tuo. Raymund Netzhammer O.S.B. Arhiepiscop de București 1905-1924* [In verbo Tuo. Raymund Netzhammer O.S.B. Archevêque de Bucarest 1905-1924], București, Editura Arhiepiscopiei Romano-Catolice de București, 2003, pp. 73-88; Idem, *Introducere* [Introduction], en Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, pp. 34-43.

¹⁵ Arhivele Naționale ale României. Serviciul Arhivelor Naționale Istorice Centrale [Les

Intérieures, on le considérait « coupable de graves complots contre la sécurité de l'État et contre les intérêts nationaux de la Roumanie, sous occupation ennemie »¹⁶. Immédiatement après la fin de la guerre, une puissante campagne éclata contre lui. Les médias commencèrent « des attaques furieuses contre lui »¹⁷. Les organes de sécurité de l'État ont voulu instrumenter le « cas » Netzhhammer et ont agi en ce sens¹⁸. On discutait même la possibilité d'engager un procès devant un tribunal militaire, on accusait Netzhhammer de l'intention de changer le calendrier et de convertir le peuple roumain au catholicisme, à l'aide des occupants allemands¹⁹. Les accusations étaient ridicules en réalité, mais cela n'eut pas d'importance à ce moment-là.

Netzhhammer - entre son ethnicité et la fidélité envers sa nouvelle patrie

Malgré l'absence de toute preuve indiquant son attitude hostile ou collaborationniste, les stigmates de son origine marqueront sa vie. Les soupçons et les accusations continuèrent à persister longtemps. Il allait vivre l'humiliation du refus d'être reçu en audience par le roi Ferdinand, mais aussi par les représentants des puissances victorieuses, tel Berthelot, à cause de son présumé collaborationnisme pendant l'occupation allemande²⁰. Nicolae Iorga écrivait dans un ouvrage d'histoire que Netzhhammer avait été « un ennemi national déclaré en temps de guerre »²¹.

Archives Nationales de la Roumanie. Le Service des Archives Nationales Historiques Centrales] (dans le pages à suivre S.A.N.I.C.), Fond *Direcția Generală a Poliției* [Fond *Direction Generale de la Police*], dossier no. 5/1918, f. 1.

¹⁶ *Ibid.*, f. 2.

¹⁷ Nikolaus Netzhhammer, *Introducere*, en Raymund Netzhhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, p. 43.

¹⁸ S.A.N.I.C., fond *Direcția Generală a Poliției*, dossier no. 5/1918, ff. 5,7.

¹⁹ Raymund Netzhhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. II, p. 874 (note de 9 mars 1919).

²⁰ Alexandru Marghiloman, *Note politice* [Notes politiques], vol. III. *România și primul război mondial (1914-1919). Războiul (1918-1919). România politică după întregire (1920-1924). Addenda (1897-1911)* [La Roumanie et la Première Guerre Mondiale (1914-1919). La Guerre (1918-1919). La Roumanie politique après la complétude (1920-1924). Addenda (1897-1911), Édition et introduction par Stelian Neagoe, București, Editura Machiavelli, 1995, p. 252 (note de 2/15 janvier 1919).

²¹ N. Iorga, *Istoria Bisericii românești și a vieții religioase a românilor* [Histoire de l'Église

Certains historiens de nos jours partagèrent ces hypothèses et préjugés. A l'abri de l'occupation allemande, l'archevêque aurait suivi convertir le peuple roumain au catholicisme²². Netzhammer, lui-même, dut rejeter catégoriquement toute allégation de ce genre. Il garantit qu'il n'avait pas atteint les intérêts de l'Église orthodoxe et qu'il avait été loyal à son pays d'adoption. Il écrit qu'il ne commit aucun crime contre l'État. En effet, continua le haut ecclésiastique, «J'ai milité au moment décisif pour la monarchie, la dynastie et les droits des Roumains, en particulier en Dobroudja»²³. C'était le résultat de son amour sincère pour son pays d'adoption et du refus des mesures de force. On considéra son amour pour la Roumanie comme intéressé. Si un tel amour pour son pays d'adoption, comme le montre Netzhammer est possible, on dirait qu'on ne peut pas l'accepter en tant que tel et on le considéra tout simplement suspect. On croit que cet amour est coupable, pervers, en tout cas différent de celui qui est authentique, c'est-à-dire de celui des Roumains eux-mêmes. En d'autres termes, son affection est rapportée à une Roumanie imaginaire, c'est-à-dire une Roumanie du passé chrétien et d'un avenir catholique. Il y a une Roumanie plus proche - politiquement et spirituellement - du pays d'origine, l'Allemagne. Ensuite, il y a un amour intéressé : il aime la Roumanie - comme on suggéra - parce qu'il veut voir l'objet fantasmagorique de son désir.

Bien sûr, l'archevêque de Bucarest a poursuivi les intérêts de l'Eglise catholique en Roumanie, car il en était le chef. On souligna, à juste titre, que cette période « est la période de la présence prestigieuse du catholicisme en Roumanie, c'est la période de la présence complexe du catholicisme en Roumanie, c'est-à-dire celle de la présence culturelle et spirituelle accentuée dans la vie publique culturelle et scientifique »²⁴. Tout de même, Netzhammer évita toute approche nationaliste ; il ne promut pas un catholicisme agressif, ce qui aurait suscité des réactions violentes dans l'espace roumain, dans une période dans laquelle des journaux vitupéraient souvent contre la « propagande catholique ». On a dit que

roumaine et de la vie religieuse des Roumains], la deuxième édition revue et complétée, vol. II, București, Editura Ministerului Cultelor și Instrucțiunii Publice, 1930, p. 308.

²² Lucian Boia, „Germanofili”. *Elita intelectuală românească în anii Primului Război Mondial* [«Les germanophiles». L'élite intellectuelle roumaine pendant la Première Guerre Mondiale], București, Editura Humanitas, 2009, p. 84.

²³ Raymund Netzhammer, *op. cit.*, vol. II, p. 856 (note de 10 janvier 1919).

²⁴ Elena Siupiur, *La missione culturale e educativa dell'arcivescovo cattolico Raymund Netzhammer nella Romania ortodossa*, en «Revue des Études Sud-Est Européennes», XLVII (2009), 1-4, p. 180.

l'archevêque de Bucarest appliqua « une politique d'égalité, visant la consolidation générale de l'Eglise catholique, tout en évitant le fanatisme ethnique »²⁵. Il est vrai, l'affirmation envisage la tentative de Netzhammer de gouverner avec équité et sans parti pris les divers groupes nationaux de son archidiocèse, mais on peut la considérer comme un précepte généralement assumé par le bénédictin. On oublia trop souvent que le prélat essaya, en tant que chrétien, de vivre l'impératif d'aimer son prochain, à vivre ensemble sous la lumière du rayon divin. Ainsi, il sera ouvert à l'Autre et sera en mesure d'exorciser les démons du nationalisme²⁶.

Sans doute, son ethnicité était intrinsèque à son être. Ses points de vue n'ont pas toujours coïncidé avec celles de la majorité des Roumains. Certaines de ces positions étaient perçues comme hostiles aux intérêts de la Roumanie. Cela ne diminua pas la stature morale et intellectuelle de Netzhammer, autant que ses multiples qualités. En outre, il fut un desservant de l'Église et, de cette position, il devrait être au-dessus des étroites divisions nationales. Il mit, en effet, son énergie au service de l'Église et des gens de différentes conditions sociales, religieuses, nationales et culturelles. L'exacerbation de la relation entre la religion et la nation est extrêmement dangereuse et - dans son cas - dénuée de sens. Il aima la Roumanie et son peuple. On ne peut pas considérer ses actes comme hostiles au peuple roumain. Au contraire, il eut une sympathie sans bornes pour les gens simples de ce pays, il aima la nature et la terre de la Roumanie, s'intéressa sur le passé chrétien du Bas Danube et écrit sur l'histoire paléochrétienne de Dobroudja avec talent et compétence. Mais ses détracteurs ou les démagogues nationalistes négligèrent tous ces aspects. Ces éléments définissent, dans une certaine mesure, les destinées des deux personnalités qui se sont rencontrées et se sont sincèrement appréciées.

²⁵ Carmen Patricia-Reneti, *Catolicii germani din România înainte de primul război mondial* [Les catholiques allemands en Roumanie avant la Première Guerre mondiale], en „Analele Științifice ale Universității «Alexandru Ioan Cuza» de Iași” [“Les Annales Scientifiques de l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iași”] (nouvelle série). Histoire, tom. LIV-LV (2008-2009), pp. 225-226. Voir aussi Ion Dumitriu-Snagov, *Le Saint-Siège et la Roumanie moderne, 1866-1914*, Roma, Università Gregoriana Editrice, 1982, p. 153.

²⁶ Reinhart Koselleck, *Conceptele și istoriile lor. Semantica și pragmatica limbajului social-politic* [Les concepts et leurs histoires. La sémantique et la pragmatique du langage social-politique]. Avec deux contributions par Ulrike Spree et Willibald Steinmetz, Traduction de l'allemand par Gabriel H. Decuble et Mari Oruz, București, Grupul Editorial Art, 2009, p. 242.

Un portrait élogieux du Roi Charles I^{er}

Cela est bien évident dans les écrits du haut prélat catholique. Sa première rencontre avec le roi de la Roumanie eut lieu bien avant que Netzhhammer devienne archevêque à Bucarest. Le Père Raymund, professeur au gymnase de l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie d'Einsiedeln, en Suisse, passionné par la science et participant actif et direct à de nombreuses activités pratiques, s'impliqua dans les travaux d'installation du nouvel orgue dans l'église. Au cours de ces travaux, le 10 septembre 1897, il offrit à la paire royale de la Roumanie – qui visita le monastère – quelques explications sur le fonctionnement de l'imposant instrument musical. Netzhhammer lui-même relata l'épisode, dans un discours tenu dans la maison de l'association Tomis, aux festivités occasionnées par l'anniversaire de l'âge de 70 ans de la Reine Elizabeth. On publia ce discours dans le journal de langue allemande „Bukarester Tagblatt”²⁷. En présentant les souhaits des catholiques de Bucarest et en y exprimant la satisfaction pour les manifestations organisées à l'occasion de ce moment festif, l'auteur souligne, en passage, cet épisode passé il y a près de deux décennies. On apprécia, dans ce contexte, la passion pour la musique de celle connue sous le pseudonyme Carmen Sylva. L'article – bien que dédié à la Reine – est, en effet, un hommage vibrant à la famille royale de la Roumanie, que l'archevêque catholique de Bucarest apporta²⁸.

La même note d'appréciation de la figure du souverain roumain et de son rôle dans la modernisation du pays est perceptible dans les pages de son œuvre *Aus Rumänien. Streifzüge durch das Land und seine Geschichte*. C'est un récit d'une force plastique impressionnante et d'une précision remarquable, composé de certains tableaux d'un raffinement particulier, y compris des descriptions de la nature ou des collectivités humaines, des impressions de voyage, des divagations historiques, des croquis archéologiques et des autres relations sur la Roumanie et ses habitants. Il organisa ses références au roi également sous la forme de tableaux, presque autonomes, qui sont distincts de l'ensemble, effectivement repris, développés et imprimés plus tard dans diverses publications. L'observation vaut en particulier pour les séquences contenues dans le second volume.

²⁷ Erzbischof Raymond Netzhhammer, *Huldigungsfeier des Katholischen Volksvereins für S.M. Königin*, en « Bukarester Tagblatt », XXXV Jahrgang, no. 8, 13 Januar 1914; Idem, *König Karol I. von Rumänien und Maria Einsiedeln (Zum 25. Todestag von König Karl)*, en «St. Meinrads Raben», 29 (1939), 1/2, pp. 6-19.

²⁸ Raymund Netzhhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, p. 484 (note de 13 janvier 1914).

Dès le début, l'évocation élogieuse, presque dithyrambique, de la paire royale est évidente. S'étant souvenu, après plusieurs années, son premier contact avec le pays dans lequel on l'envoya comme évêque et avec son peuple, Netzhammer exprima son admiration pour « l'intelligent roi de la Roumanie » et l'appréciation pour Carmen Sylva, « l'illustre dame », dont les chansons glorifient la beauté de la nature de ces contrées²⁹. Le souverain était - dans la perception de l'auteur - estimé et chéris par son peuple, accueilli avec joie dans ses voyages à travers le pays. Ainsi, par exemple, dans les visites aux monastères de Moldavie, « il a toujours été reçu avec grand faste »³⁰. Dès 1902, lorsqu'il était professeur au séminaire catholique de la capitale, après un voyage en Moldavie, le prélat fut enthousiasmé par l'harmonie du paysage des régions de l'est des Carpates. En même temps, il écrivait au sujet des jardins publics si agréables, qui reflètent le goût des Roumains, mais aussi « la volonté du roi Charles I^{er} d'organiser le royaume »³¹. Le prélat se rappelait l'impression spéciale qui lui produisit l'Église Trois Hiérarques de Iași. On restaura le magnifique édifice - aussi beau que l'église du monastère Curtea de Argeș - comme ce dernier, « par l'ordre et le souci du roi Charles »³². On apercevait non seulement le rôle civilisateur du monarque - topos reconnaissable dans toutes les références de Netzhammer au souverain de la Roumanie - mais aussi une autre raison, faisant allusion au registre symbolique de la légitimité de la dynastie des Hohenzollern. Charles accepta l'inclusion dans la Constitution de la disposition selon laquelle ses héritiers devaient être élevés dans la religion du pays. Comme les anciens voïvodes, le roi prit, dès le début, la tâche de protéger l'Église. Bien que catholique, il respecta la foi de la majorité de la population, visita les établissements de culte, fit des donations, mais aussi des gestes dans le registre symbolique. En relatant une visite au monastère Dintr-un Lemn, l'archevêque catholique, qui y admira une icône « miraculeuse » de la Vierge Marie, nota que le roi Charles mit un artiste exécuter une reproduction de celle-ci. Mais l'auteur donne encore d'autres détails, de manière à exprimer la haute estime et l'appréciation pour le monarque équilibré, sage et bon chrétien³³.

²⁹ Idem, *Din România*, vol. I, p. 36.

³⁰ *Ibid.*, p. 72.

³¹ *Ibid.*, p. 64.

³² *Ibid.*, p. 80.

³³ Idem, *Din România*, vol. II, traduction de l'allemand par George Guțu, București, Editura Humanitas, 2010, pp. 22-23.

Charles I^{er} et la modernisation de la Roumanie

On doit la modernisation et le bon fonctionnement du royaume - Netzhammer n'hésite pas à répéter cela - « au sage roi » des Roumains. Il réitéra l'affirmation élogieuse en juillet 1906, lorsqu'il voyagea dans le territoire situé entre le Danube et la mer Noire, dont le but était le monument d'Adamclisi, « le Pompéi de Dobroudja »; il eut l'occasion de rappeler le pont de Cernavodă « qu'on retrouve, comme on sait, parmi les plus belles choses de ce genre qu'on peut voir en Europe »³⁴. La figure prestigieuse et omniprésente du monarque, doublée par l'attention, le soin et la sagesse, par son esprit d'organisation et par la volonté presque titanique de ne pas laisser de côté aucun aspect de l'intérêt pour la prospérité du pays qu'il dirige, émerge extrêmement clairement de l'écriture du moine bénédictin. Cette mention de l'effort durable et des multiples préoccupations de Charles devient prévisible. Autre fois, en visitant l'Institut Géographique de Bucarest, il eut l'occasion de parler du désir du roi, qui insista sur la nécessité d'élaborer une carte de la Roumanie, qui devrait respecter « toutes les exigences »³⁵. On y doit rappeler la passion de Netzhammer lui-même pour la cartographie, ses connaissances vastes dans ce domaine, de même que sa propre préoccupation pour la réalisation d'une carte, qui pourrait fournir une image appropriée, plastique et édifiante du pays, capable d'inspirer aux enfants l'amour et l'enthousiasme pour la beauté de leur patrie³⁶.

La contribution de la monarchie roumaine au développement de la culture joua un rôle important dans la légitimation de la dynastie étrangère³⁷. L'appui de

³⁴ *Ibid.*, vol. I, p. 82. Voir aussi Idem, *Nach Adamclissi. Ein Sommerausflug in das Pompeji der Dobrogea*, extrait de «Katholische Kirchenzeitung», Salzburg, Pustet, 1906.

³⁵ Idem, *Din România*, vol. I, p. 120.

³⁶ Idem, *Viitoarea hartă murală a României* [La future carte murale de la Roumanie], en «Convorbiri Literare» [«Discussions Littéraires»], l'année XLV, no. 1, janvier 1910, p. 12, apud Nikolaus Netzhammer, *In verbo Tuo*, pp. 13-14; Idem, *Introduction*, en Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, pp. 12-13.

³⁷ Voir Klaus Heitmann, *Cultura germană și română la Curtea lui Carol I și a reginei Elisabeta (Carmen Sylva)* [La culture allemande et roumaine à la cour de Charles I^{er} et de la Reine Elisabeth (Carmen Sylva)], en Idem, *Oglinzi paralele. Studii de imagologie româno-germană* [Miroirs parallèles. Études d'imagologie roumaine-allemande], Traduction et postface par Florin Manolescu, București, Editura Fundației Culturale Române, 1996, pp. 105-144.

la paire monarchique pour la littérature, l'art populaire, la langue roumaine, la culture en général, gagna l'admiration et l'appréciation d'une grande partie de l'élite culturelle roumaine³⁸. « Comme un Roumain authentique - disait I. Scurtu dans un discours à la fin de l'année scolaire - Sa Majesté acheva l'œuvre immense de son règne et son âme noble s'est dissous dans l'âme de notre nation, de partout »³⁹. Il n'y s'agissait pas de tout d'une exagération, puisque la gazette hongroise « Budapest Hirnap » du 5 août 1908 écrivit que dans les villages roumains de Transylvanie, « le portrait du roi de la Roumanie est accroché sur le mur dans de nombreuses huttes, comme s'il serait le vrai souverain des cœurs des Roumains »⁴⁰. Dans ce contexte, l'école eut un rôle décisif à inculquer le respect et l'amour pour la dynastie. La nouvelle génération a été élevée dans le respect et le culte pour le couple royal. La dynastie étrangère implanta profondément ses racines dans la terre du pays à la fin de la modernité roumaine, étant aperçue comme une institution identitaire nationale par excellence. Son jeu avec l'imaginaire collectif roumain s'acheva par l'affirmation de l'importance de la monarchie constitutionnelle, pas seulement politiquement, mais aussi symboliquement.

Sans arriver à des conclusions semblables, Netzhhammer eut lui-même l'occasion de réfléchir sur ce jeu des « miroirs parallèles », sur le rôle de l'école au développement du sentiment national et de l'amour pour la dynastie. De cette manière, la présence du portrait de Charles I^{er}, ainsi que les images des voïvodes médiévaux sur les murs des salles de classe de Dobroudja encore incomplètement roumanisée, le firent comprendre la profondeur des efforts visant l'insertion du monarque dans l'histoire roumaine et approuver « l'implantation de la réflexion nationale » dans ce territoire multiethnique⁴¹.

Netzhhammer réalisa un portrait complexe du roi Charles dans un texte de 1910, inclus dans le second volume de son livre *Aus Rumänien*⁴². En combinant d'une façon brillante la narration, la description et le portrait, l'auteur accomplit une belle évocation de grande force et de grande fidélité. Précédée et suivie d'une description détaillée et pertinente du château Peleş, un « Eldorado dans les Carpates »⁴³, la scène de l'audience au roi est vraiment mémorable. Celle-là est

³⁸ *Ibid.*, p. 122 et les suivantes.

³⁹ « Semănătorul » [« Le semeur »], IX, no. 16, 18 avril 1910, p. 245.

⁴⁰ Apud Ion Bulei, *Viața în vremea lui Carol I* [La vie à l'époque de Charles I^{er}], București, Editura Tritonic, 2005, p. 175.

⁴¹ Raymund Netzhhammer, *Din România*, vol. I, p. 316.

⁴² *Ibid.*, vol. II, pp. 47-58.

⁴³ *Ibid.*, p. 47.

pleine de détails visuels, psychologiques et historiques émouvantes. La description faite au souverain est si impressionnante qu'elle a un pouvoir spécial de suggestion, une capacité d'évocation exemplaire. La figure de Charles émerge imposante, noble, presque hiératique. L'état d'esprit de celui reçu en audience à Sa Majesté renforce cette impression. L'émotion provoquée par la pensée qu'il visitera le monarque révèle un respect quasi-religieux. Le roi septuagénaire est une combinaison parfaite d'humanité noble et généreuse et d'austérité royale. Voilà, selon Netzhammer, quelques éléments de cet impressionnant portrait : « Le Roi Charles I^{er} aime les gens dans le meilleur sens du terme et, par conséquent, il est extrêmement sympathique ; mais il n'oublie, ni même pour un seul instant, qu'il est roi, sachant comment rendre à tout son être le caractère d'un vrai roi, qui impressionne profondément par une tenue noble, soldatesque [...] ainsi que par la manière sérieuse de discuter avec ses partenaires »⁴⁴. Naturellement, nous y présentâmes seulement une esquisse de ce portrait, parce que l'essai de résumer ce que le haut prélat catholique écrit est seulement un ersatz de l'original ; donc, on doit lire ces pages anthologiques en tant que telles.

La réception de la figure du monarque transforme l'empathie en effusion émotionnelle et situe le portrait du souverain dans le registre symbolique. Son hôte mit en évidence, à son tour, le sens artistique certain de Charles⁴⁵. La distance, l'esprit critique, les réserves sont inévitablement exclues, parce qu'ils sont impossibles dans ce contexte, ils ne font pas partie de cette propulsion du lecteur dans un registre émotionnel. La personnalité remarquable de Charles I^{er}, telle qu'elle est représentée au lecteur par le moine bénédictin décourage, *a priori*, toute tentative de relativisme, tout jugement négatif, toute mise en contexte hâtive. Le jugement sûr, la perspicacité et le discernement semblent, par conséquent, non seulement être des valeurs intellectuelles ou morales, mais acquièrent les valences politiques majeures. Le portrait du roi prend une forme indépendante, se détache de la contingence historique, étant un presque légendaire, une expression plénière de la royauté même. Le ton même est dynamique, ardent et renforce cette impression. On pourrait penser que c'est un livre de propagande contre le premier monarque constitutionnel de la Roumanie. Ce n'est pas le cas, mais son registre stylistique est un obsolète, même charmant : son langage est spécifique au dix-neuvième siècle.

On doit signaler un autre épisode, aussi, décrivant une rencontre avec la famille royale de la Roumanie, en mai 1911, à Constantza. Après des discussions

⁴⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 55 et passim.

à la table, au cours desquelles il eut de nouveau la chance d'admirer « la délicate poète Carmen Sylva »⁴⁶, suit un *tête-à-tête* avec Charles. Celui-ci, sous l'impression d'un voyage sur le Danube et en Dobroudja, communiqua à son interlocuteur la satisfaction profonde, provoquée par le développement du pays qu'il dirigeait. L'attitude et la réaction ultérieure de l'auteur des notes sont intéressantes, lorsqu'il confie au papier le sujet de cette discussion privée. « J'ai regardé avec vénération - confesse Netzhammer – le roi qui pendant 45 ans dirigea son pays si sagement et qui peut voir maintenant les fruits splendides de son travail et de son activité »⁴⁷. L'épisode est raconté, aussi, - brièvement et sans les éloges à l'adresse du souverain au pouvoir – dans l'impressionnant journal de l'archevêque de rite latin de la capitale roumaine⁴⁸.

Conclusions

On doit souligner la substance politique de ces réunions, qui est plus importante que les raisons de sympathie et d'amitié entre les deux personnalités. Les informations fournies par l'archevêque catholique sont crédibles, de première main, et la perception sur la société roumaine et ses divers aspects - politiques, sociaux, culturels etc. – est complexe, riche, nuancée. Ses relations sont très utiles, parce qu'elles sont en grande partie le résultat d'une longue et étroite relation avec le souverain roumain. Nikolaus Netzhammer, le neveu du prélat latin, appréciait dans une monographie que son oncle fut « un partenaire compétent », dans lequel le roi eut complète confiance, les relations entre les deux « étant marquées par une grande harmonie spirituelle, par sympathie et respect »⁴⁹. Le professeur allemand écrivait que « l'exhaustivité avec laquelle le roi exposait à l'Archevêque les principes qui sous-tendent ses décisions et leurs

⁴⁶ *Ibid.*, p. 163.

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 164-165. Voir, pour la description de cet épisode en détail, Idem, *De vorbă cu Regele Carol. Dobrogea și Dunărea* [Parlant avec le roi Charles. Dobroudja et le Danube], en «Revista Catolică» [«La Revue Catholique»], l'année 4 (1915), no. 2, pp. 245-259, article repris - ainsi que d'autres textes sur le même sujet - en *Din viața Regelui Carol I. Mărturii contemporane și documente* [De la vie du roi Charles I^{er}. Témoignages contemporains et documents], édition par Al. Tzigara-Samurcaș, București, Fundațiunea «Regele Charles I», 1939, pp 210-256.

⁴⁸ Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, pp. 315-316 (note de 22 mai 1911).

⁴⁹ Nikolaus Netzhammer, *In verbo Tuo*, p. 54; Idem, *Introduction*, en Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, vol. I, p. 19.

préliminaires politiques est surprenante. Netzhammer avait l'habitude de confier immédiatement après ces témoignages au journal, presque sous la forme de sténogrammes »⁵⁰.

Il nous semble juste de souligner, enfin, l'importance des écrits de Netzhammer pour comprendre la personnalité du premier roi de la Roumanie. La lecture des divers passages de son œuvre est très instructive. Le portrait de Charles I^{er} est complexe et fascinant. L'image du roi est soigneusement construite ; il y représenta un monarque bon et sage, bon dirigeant, politicien habile, comprenant entièrement les événements. Comme dans un kaléidoscope, l'auteur présente des instantanés différents et successifs du monarque. Séparément et tous ensemble, ceux-ci contribuent à façonner l'image progressive du roi. Les détails, les nuances, les remarques de Netzhammer convergent vers une esquisse de portrait lumineux et complexe sans être, cependant, hagiographique. Naturellement, les idées, les conceptions de l'auteur ont été influencées par la relation spéciale qu'il eut avec le monarque ; ses intérêts et sa culture, les médias. Sa marginalité lui offrit une perspective spécifique, qui l'aida avoir une empathie particulière pour le roi qui parvenait du même espace national et religieux.

⁵⁰ Idem, *In verbo Tuo*, p. 54.